

Les fleurs de la soliste sont offertes
par

Le Perche Fleuri

14, place du Général de Gaulle
61400 Mortagne au Perche.

Tél : 02 33 25 00 87



Nous tenons à remercier chaleureusement pour leur soutien :

- la paroisse de La Chapelle Montligeon
- la mairie de Viroflay
- l'artisan fleuriste
- et tous ceux qui par leur action ont contribué au succès de ce concert

Chœur Polycantus

Association Les Chœurs de Viroflay
Mail : polycantus2003@yahoo.fr
Site : polycantus.free.fr

Chœur Po

Direction :

Piano :

Soliste :

Église Saint Pierre

La Chapelle Montligeon



Gilles ANDRÉ, Direction

Après des études de piano, d'harmonie et d'écriture, Gilles ANDRÉ travaille le chant à l'École nationale de Musique de Créteil puis auprès de professeurs particuliers tels que Jean-Pierre BLIVET. Il commence sa carrière d'artiste lyrique à l'Opéra de Rouen et se produit dans différents opéras de province (Marseille, Montpellier, Nancy...) et dans les festivals (Aix-en-Provence, Orange...), avant d'être engagé comme artiste titulaire des Chœurs de l'Opéra National de Paris. Simultanément Gilles ANDRÉ se perfectionne dans la direction de chœur au Centre d'Art Polyphonique de PARIS. Depuis 1998, il prépare le Chœur du Festival Lyrique de Belle-Île en Mer, pour les productions d'opéras (Carmen, La Traviata...) et y dirige des œuvres de musique sacrée (Requiem de Fauré en 1999, Gallia de Gounod en 2000, Requiem de Saint-Saëns en 2001, Requiem de Mozart en 2002, Messe de Ste Cécile de Gounod en 2003, Le Messie de Haendel en 2004). En septembre 2002, il prend la direction du chœur Polycantus de Viroflay, avec lequel il se produit dans un répertoire allant de la Missa Criola, à la Petite Messe Solennelle de Rossini en passant par des œuvres de Gounod, Fauré, Saint-Saëns, Charpentier, Mozart, Haendel, etc...

Catherine HIRT, Soprano

Catherine HIRT a entrepris très tôt des études musicales et lyriques à PARIS tout en poursuivant une formation en art dramatique. Très vite elle s'est vu confier des rôles importants dans les grandes opérettes du répertoire français et viennois qu'elle a interprétées dans plusieurs théâtres de France (NANCY, LILLE, CAEN, RENNES, NANTES, TOULOUSE) et de Belgique (Opéra Royal de Wallonie, Grand-Théâtre de VERVIERS).

En 1992 elle intègre le Chœur de l'Opéra National de PARIS et se voit régulièrement attribuer des rôles dans des productions comme Alceste de GLUCK, Mahagonny de Kurt WEILL, Les Noces de Figaro de MOZART, Manon de MASSENET, Guerre et Paix de PROKOFIEV, Le dialogue des Carmélites de POULENC, Juliette ou la clé des songes de MARTINU. Parallèlement, Catherine HIRT se produit en récital, dans des oratorios, à PARIS et en Province. Au Festival de Belle-Île, sous la direction de Gilles ANDRÉ, elle a interprété la partie de soprano dans le Requiem de SAINT-SAËNS (Festival 2001), puis dans le Requiem de MOZART (Festival 2002) ainsi que dans la Messe de Sainte Cécile de GOUNOD (festival 2003). Elle chante en 2005 avec le chœur Polycantus, sous la direction de Gilles ANDRÉ, la Petite Messe Solennelle de ROSSINI.

Wolfgang Amadeus MOZART Ave Verum Corpus (#1)

À Vienne, où Mozart venait de naître, n'avait aucun poste religieux : deux messes (inachevées) pour voix, cordes et orgue en ré mineur. L'occasion de sa composition fut la mort de son épouse Constance qui y avait épousé Anton Stoll, instituteur et chef de chœur.

L'*Ave Verum* est composé en 1783, au XIV^{ème} siècle. Sa mise en scène a lieu dans le sud de l'Allemagne et a été jouée lors des messes solennelles.

L'exceptionnelle qualité extraordinaire de cette belle œuvre a rarement réussi à mettre au jour son espace. Au sein d'un contexte de forte intensité expressive et de sombres chromatismes en octaves, plus tard, Hector Berlioz allie ces tessitures et des registres de

Te Deum(#4)

Le « Te Deum » est une œuvre de circonstance dans la cathédrale de Salzbourg tout grand événement se déroulant à l'époque révo- lutionnaire ; la liturgie actuelle : les hymnes traditionnels, dont l'œuvre est composée par des compositeurs

Le « Te Deum » de Mozart est l'un des derniers ouvrages rattachés à son œuvre encore atteint sa maturité, c'est un chef-d'œuvre honorable.

Très allante, la première partie est jubilatoire, avec une ligne mélodique lancée par les voix de sopranos et soutenue et reprise par le chœur. A partir de l'adagio « Te ergo Quaesumus », le ton devient plus retenu, et il le reste même lors du retour à l'allegro à trois temps. La conclusion est une double fugue avec deux pupitres en imitation des deux autres. La mélodie évolue jusqu'à la conclusion où les 4 voix se retrouvent sur le « non non confundar in aeternum », pour terminer par Amen.

Vesperae solennes de confessore (# 5)

"Vesperae solennes de confessore" a été créé en 1780, au cours de la seconde période de service de Mozart à Salzbourg. Le titre a été ajouté plus tard par une main étrangère et indique que le morceau a été exécuté à l'occasion de la fête d'un confesseur (« confessor »), d'un saint. Depuis toujours, le service des vêpres de l'église catholique romaine était accompagné d'une série de psaumes chantés, et à la fin, du Magnificat, l'Hymne de Marie tiré de l'Evangile selon Saint Luc. Dans ce cas, il s'agit des Psaumes 110 à 113 et 117. L'ardente aria Laudate Dominum suit toutes sortes d'artifices issus du contrepoint et du canon, sous forme d'une pastorale.

Exultate Jubilate (#6)

Les circonstances de composition de l'Exultate, Jubilate sont très exactement connues, grâce à une lettre de Mozart, écrite de Milan et datée du 16 janvier 1773, adressée à sa sœur Nannerl. Le compositeur – à dix-sept ans - indique avoir composé un motet pour le soprano de la distribution de l'opéra Lucio Silla qui venait de connaître un grand succès dans cette ville.

Le "motetto a canto solo con instrumenti" connaissait un réel engouement dans la musique religieuse à l'époque : il suivait le schéma de la sinfonia italienne (vif-lent-vif) avec récitatif intercalé entre les deux premiers mouvements. Ce genre de pièce visait naturellement à mettre la voix en valeur, ce dont Mozart ne se prive pas, à tel point que la partition, et notamment l'Alleluia final, est devenue une pièce de bravoure chère aux soprani coloratures.

Charles GOUNOD (1818-1893)

La musique religieuse tient une place particulièrement importante dans l'oeuvre de Gounod, reflétant bien ses convictions et ses préoccupations, et

En 1837, Rossini prend un an de congé mais ne composera plus de musique vivante, donne des soirées de concert un peu de mécénat pour cela. Il y aura deux interruptions de sa musique religieuse, un genre qu'il reprendra en 1842 et la « Petite Messe Solennelle » en 1846 pour la chapelle du comte Pillot à Paris, France.

Il créera encore pendant ces années des œuvres savoureuses et humoristiques comme "Péchés de Vieillesse", qui sera révisée et sera jouée pour la première fois en 1869 après sa mort.

Petite Messe Solennelle

La « Petite Messe Solennelle » de ROSSINI décrit lui-même dans la dédicace qu'il adresse à son élève :

L'œuvre est écrite pour voix et un harmonium ; qui sont des instruments qui se résignent par crainte de voir d'autres instruments.

Il est clair que ROSSINI c'est d'abord un compositeur pour une mise en valeur de l'œuvre toute sa piété personnelle.

Finale du Gloria (#7)

Deux grandes fugues de Jean-Sébastien BACH, dont la souscription cent ans après sa mort.

La fugue du Gloria, sur la gloire de Dieu, est solennelle d'un pupitre, et pendant 30 pages – dont le compositeur nous déroule et rebondit. Peut-être pas très connue, ROSSINI met une dernière fois cette œuvre audacieuse et d'allure profane, au service

ceci même lorsqu'il deviend
D'autre part son abondante p
dans toute la musique de son c

En 1839, Gounod rempo
Eternelle. Il y passe trois anné
Mendelssohn à Leipzig. Il lui v
sa première Messe de Requie
retour à Paris, en 1843 il est r
des Missions Etrangères. Il s
Révolution de 1848 et le boul
et Gounod donne sa démissio

Cependant il ne renonce
l'inspirera sa vie durant. Sa n
oeuvres d'inégale importanc
Requiem, grands motets), Oe
religieuses.

Pater Noster (#2)

Le « Pater Noster » a été

- la première partie, ju
sous forme d'un m
harmonisé, simple e
- la dernière phrase, l
fugue conclue par le

Cette façon de faire trac
prêtre disait seul le « Pater N
tentationem » et toute l'asse
malo » ; cela n'avait peut-être
s'adapte clairement à la pratiq
« Amen final » sont d'un très b

Messe Brève dite "aux ch

Gounod a composé une bonn
et de valeur inégale. La Mess
soli, chœur mixte et orgue, ap
chœur restreint sans orchestr
limités, et était destinée à s'ins
Elle retient l'attention par l'ac
mélodique « facile » qui a pou

toutes les chorales. Gounod y renoue avec la simplicité classique de ses premières messes, au langage nettement tonal, d'une transparence merveilleuse, et sans l'effet pompeux de certaines de ses autres messes.

Il n'y a pas de « Credo », qui n'est dit qu'aux messes des Dimanche et des grandes fêtes ; il n'y a pas de Benedictus après le Sanctus, mais un merveilleux « O Salutaris Hostia » qui sort de la liturgie de la messe.

Gallia (#8)

GALLIA n'est pas une œuvre typiquement religieuse : c'est d'abord une élégie patriotique : en même temps, elle conserve une dimension spirituelle par le texte biblique sur lequel elle s'appuie, et par son contexte.

Charles GOUNOD compose GALLIA en 1871: il est en Angleterre, alors que la France est meurtrie par la défaite de Sedan, l'année précédente, et la chute du Second Empire. Il reçoit la commande de l'Administration de l'Exposition Internationale ; au départ, il veut refuser car il n'a pas le cœur à l'ouvrage. Puis il change d'avis: « L'idée m'est venue, écrit Gounod, de représenter la France telle qu'elle était... outragée, insultée, violée par l'insolence et la brutalité de son ennemi ». S'inspirant des premiers versets des Lamentations de Jérémie, GOUNOD écrit un pamphlet musical « patriotique » comme ont pu l'être « la Marseillaise » ou « le Chant du départ ». Avec Gounod, la Jérusalem abandonnée de tous, c'est la France (appelée de son nom latin « Gallia ») meurtrie et abandonnée de tous ; et si cette cantate peut être chantée avec les paroles bibliques – en latin – GOUNOD a fait lui même une adaptation française encore plus incisive, encore plus « vengeresse » dans ses expressions. Au concert, en première audition, Gallia produisit un effet considérable.

La cantate se termine sur le célèbre appel « Jérusalem, reviens vers le Seigneur » que nous entendrons aujourd'hui. Là où Thomas Tallis a fait une polyphonie sublime, murmurée, avec la voix de haute-contre planant au-dessus, Charles GOUNOD compose une marche triomphale.

Gioacchino ROSSINI (1792-1868)

La carrière artistique de ROSSINI démarre en fanfare avec le « Barbier de Séville », composé en 1816 en moins de 2 semaines. En 1823, il est accueilli à Paris avec enthousiasme et prend la direction du Théâtre-italien. En 1825, il est nommé premier compositeur du roi et inspecteur général du chant en France.

Prochain concert :

dimanche 26 mars 2006 à 19h

Vous avez apprécié ce concert ?

Vous souhaitez être invité(e) au prochain concert ?

Merci de laisser vos coordonnées pour recevoir des invitations personnalisées.

Mme, Mlle, M. _____

Adresse _____

Email

Chœur Polycantus
Direction : Gilles André
23, rue Edouard Branly
78220 VIROFLAY